

JUDO Une affaire de famille! Champion suisse en titre des moins de 73 kg, David Papaux (22 ans) est le fils d'un papa ceinture noire et d'une maman ceinture marron!

Troisième de l'Open de Finlande le week-end dernier, le Fribourgeois se consacre entièrement à son sport. Il renforce aussi le club allemand d'Esslingen.

« Mon objectif : Pékin 2008 »

David, quelle est votre force? On dit que, gamin, vous en faisiez déjà plus que les autres...

- J'observais les judokas qui gagnaient. Je me disais que si je voulais les battre, je devrais m'entraîner plus qu'eux! Mes parents ne m'ont jamais forcé. Ils ont même dû me freiner pour que je ne me « brûle » pas à trop vouloir en faire. Le judo m'apporte un épanouissement personnel. Sur un tatami, je peux « exploser » quand il le faut, à l'instar d'un orage qui gronde...

- Le judo est un sport où il existe tout un rituel?

- Nous nous saluons à plusieurs reprises, en entrant et sortant de la salle, au début et à la fin d'un combat. Cette tradition se perd dans les pays de l'Est, contrairement au Japon, où le respect règne en dehors du tatami.

- C'est-à-dire?

- J'ai passé dix mois à l'école de Tenri (n.d.l.r. : entre Tokyo et Osaka). La hiérarchie ne tient pas compte des résultats, mais se crée en fonction des années de service. L'élève de 1^{ère} année respecte celui de 2^e année, et ainsi de suite. Si un judoka de 4^e année désire une boisson gazeuse par exemple, il fera appel à un élève de 1^{ère} année qui

s'exécutera et ira dans le magasin le plus proche.

- Etiez-vous soumis au même régime?

- Les étrangers bénéficient d'un traitement de faveur, mais je me soumettais au même programme que les Japonais. On me lavait et pliait mon judogi, les élèves de 1^{ère} année me l'apportaient dans ma chambre. A Tenri, les judokas de 4^e année m'ont tout de suite accepté. Certains m'adressaient la parole avec la formule de politesse, mais je leur répondais : parle-moi comme je te parle!

- Comment l'opportunité d'aller au Japon s'est-elle présentée?

- J'ai pu réaliser ce rêve grâce à mes parents et aux relations de l'entraîneur de Galmiz. Hironoré Shinomiya est issu de l'école de Tenri. J'y suis allé plusieurs fois, notamment pour six mois, avec Julien Membrez, et deux mois, avec Yannick Cerantola. Les premières fois, ça castagnait dur. Les étrangers n'étaient pas toujours vus d'un bon œil. Avec un Japo-

nais, on s'envoyait dans le mur, et aujourd'hui, il me souhaite la bienvenue et me porte mon sac! J'y suis retourné cette année en février après m'être « planté » à l'Open de Belgique. L'entraîneur de Tenri m'avait dit que « je faisais partie de l'école ». J'ai donc sauté dans le premier avion pour le Japon.

- Quel est votre objectif?

- Pékin 2008! Athènes 2004 demeure possible mais je dois encore gagner en maturité. Les Jeux Olympiques constituent l'objectif de tout athlète.

- Quelles sont vos qualités et vos défauts?

- Je suis très volontaire et jamais sur la réserve. Il m'arrive cependant de trop vouloir en faire et de manquer d'influx le jour J. Je ne sais pas si c'est une qualité ou un défaut, mais lorsque je monte sur un tatami, je n'ai plus d'état d'âme. La seule chose qui compte est la victoire!

- Quel est votre meilleur souvenir?

- Mon titre de champion de Suisse! Il fallait que je remporte une consécration sur le plan national avant de me tourner

vers l'étranger. J'ai pris ma revanche sur Jashari Dritero. A deux secondes de la fin, il a craqué et je lui ai mis un point.

- Outre le judo, quelle est votre activité?

- Je me suis accordé une pause sabbatique de deux ans pour me consacrer à 100 % au judo. J'ai repris les études universitaires en informatique gestion d'entreprise et un programme allégé me permet de concilier le sport et les études. En moyenne, je n'ai que deux heures de cours par jour et étudie sur deux ans la matière prévue sur douze mois.

- Vous sentez-vous redevable envers vos parents?

- Oui, extrêmement! Sans eux, je n'aurais jamais acquis ce niveau. Mon titre de champion de Suisse leur revient! Ils m'ont toujours encouragé et suivi partout sans ne me mettre la moindre pression. Je dois aussi énormément à mon entraîneur Jean-Claude Spielmann qui me « pousse » et me consacre un temps considérable. Nous ne sommes pas du même club et il n'a



Photos : Black & White



David Papaux et son entraîneur Jean-Claude Spielmann

Sa petite sœur est décédée, David avait 8 ans.

« Sa mort m'a affecté »

Delphine me manque! Je pense souvent à elle... » affirme David, de deux ans le frère aîné de sa petite sœur décédée à l'âge de 6 ans. « Elle souffrait d'une hypertension pulmonaire idiopathique et son cœur peinait à faire circuler le sang dans les poumons. Elle était vite fatiguée et je me rappelle de l'avoir portée sur mon dos pour lui éviter des efforts. Je ne réalisais pas... Sa mort m'a affecté. Au Japon,

au-dessus de mon lit, j'avais affiché une photo de Delphine. »

David Papaux a eu une scolarité difficile : « J'ai grandi sur le tard et j'étais souvent la cible, à l'école, de remarques blessantes des autres enfants. J'en ai souffert, et aussi avec le départ de Delphine, je me suis forgé ce caractère et cette volonté qui m'ont révélé au judo », affirme ce champion sur un tatami mais aussi dans la vie de tous les jours...

A. Th.



David Papaux : « Au Japon, j'avais affiché la photo de Delphine au-dessus de mon lit »

Des judokas sont victimes de supplices

La Corée et... ses corvées

Lors de son premier long séjour au Japon, David Papaux - avec Julien Membrez - a suivi un stage de deux semaines en Corée du Sud. Au programme matinal : six séries de 400 mètres sur piste. « La 5^e série a été remportée par un Marocain. Les judokas coréens, eux, ont dû se mettre sur la pointe des pieds, en appui sur la tête, et les mains dans le dos... Un entraîneur les battait à coups de bâton. Un des élèves a même reçu un coup de pied en plein visage », explique le Fribourgeois, témoin de la scène, qui n'avait pas (encore) saisi... « Les entraîneurs parlent désormais de dix séries de 400 mètres. J'ai dû mal comprendre initialement... Je me porte en tête du 5^e 400 mètres. Je produis l'effort pour m'imposer lorsqu'un Coréen me rattrape et me glisse à l'oreille : « Please, slow! » (« S'il te plaît, ralentis! ») J'ai enfin saisi et me suis laissé dépasser! » Que ces méthodes puissent être à jamais abolies... A. Th.



« Je me suis révélé grâce au judo »